

Exposition LA COULEUR

parle toutes les langues

A l'Hôtel de la Marine

(du 03-10-2024 au 05-10-2025)

*(un rappel en photos personnelles d'une grande partie des œuvres présentées) et quelques photos tirées de The Al Thani Collection
Attention : qualité médiocre de certaines photos*

Communiqué de presse :

A partir de l'automne 2024, la Collection Al Thani à l'Hôtel de la Marine expose une nouvelle sélection de chefs-d'œuvre sur le thème de la couleur à travers les civilisations du monde. L'exposition rassemble une sélection de 80 œuvres présentées pour la plupart pour la première fois à l'Hôtel de la Marine. Elle comprend des artefacts issus des cinq continents (Afrique, Amérique, Asie, Europe, Océanie) couvrant une période chronologique allant du Néolithique à nos jours. Le parcours est organisé selon six sections correspondant à six couleurs fondamentales dans les arts du monde : noir, blanc, rouge, jaune, bleu et vert. Au sein des vitrines, les œuvres seront regroupées selon un critère essentiellement monochromatique. Intitulée d'après une citation de l'essayiste anglais Joseph Addison (1676-1719), l'exposition est présentée dans la troisième salle des galeries de la Collection Al Thani; en contrepoint de la sélection de chefsd'œuvre de la Renaissance de la Collection visible dans les galeries 1, 2 et 4.

Aux confins du sensible et du matériel, la couleur est un phénomène complexe, engageant sciences dures et sciences humaines. Dans l'Antiquité grecque, la couleur désigne une surface colorée dont la teinte varie en fonction de la lumière. Aristote établit un système chromatique classant les couleurs du plus sombre au plus clair qui prévaut en Europe jusqu'à la fin du XVIIe siècle. L'expérience du prisme d'Isaac Newton (1642-1727) marque une étape cruciale dans la connaissance de la perception physique de la couleur, identifiée comme une propriété du rayonnement lumineux. Au XIXe siècle, les travaux de Thomas Young (1773- 1829), Hermann von Helmholtz (1821- 1894), Ewald Hering (1834-1918) font progresser la connaissance scientifique en décryptant le processus physiologique de la perception rétinienne. Néanmoins, comme de nombreuses études ethnographiques, linguistiques et historiques l'ont démontré au XXe siècle, l'appréhension de la couleur ne se limite pas aux neurosciences. La perception de la couleur est en partie conditionnée par notre héritage socioculturel. L'étude de la sémantique en est un révélateur bien connu (le nombre de mots pour désigner une couleur variant selon les cultures et les époques). La classification des couleurs est elle-même un paradigme relatif, la luminosité et la saturation d'une couleur jouant souvent un rôle aussi important que la tonalité dans sa définition. Témoignages matériels, les œuvres d'art constituent pour les sciences humaines des sources essentielles à leur compréhension.

Pour les historiens d'art, regarder les œuvres d'art sous l'angle de la couleur revient à s'interroger sur le lien entre leur matérialité et leur symbolique : le choix d'un matériau (dont la valeur dépend aussi de sa rareté), la technique utilisée pour le transformer en une production artistique, l'usage éventuel d'une œuvre (dans un cadre votif en particulier), et son évolution au cours du temps ont partie liée avec la signification des couleurs dans une culture selon une temporalité donnée.

Ces usages et significations de la couleur ont été pour l'Occident étudiés par Michel Pastoureau et

John Gage dans des publications majeures qui ont rencontré un large succès auprès du grand public, tandis que la sphère muséale s'est aussi emparée de ce thème ces dernières années, notamment à travers l'organisation d'expositions temporaires. Cette réflexion est également à l'œuvre dans les études sur les arts extra-occidentaux permettant le développement d'analyses comparatives.

À partir d'une sélection de ses chefs-d'œuvre, la Collection Al Thani souhaite offrir au public une découverte de cette thématique qui témoigne de la richesse et de la diversité des cultures du monde. Chaque section associe des œuvres issues de cultures et d'époque différentes dans une large variété de matériaux et de techniques (sculptures en bois, en pierre ou métal, céramiques, textiles, gravures, objets d'art...). Parmi elles, figurent une sculpture de gardien de reliquaire en bois Fang-Betsi (noir), une sculpture romaine en marbre (blanc), une base de narguilé moghole (rouge), un élément d'incrustation en forme de tête égyptien (bleu), une hache d'apparat olmèque en jade (vert) et « Le Reliquaire de Saint Louis », un médaillon en or datant de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle offert à Guy de Montfort par le roi de France Louis IX (jaune).

À travers ce classement, les visiteurs sont invités à observer les catégories des matériaux constitutifs des œuvres en relation avec leur technique de production, à expérimenter l'effet produit par la variété des teintes, de l'éclat et des contrastes colorés des œuvres, et à s'interroger sur leur symbolique à travers les cultures du monde.

Commissariat

Hélène de Givry, curator à la Collection Al Thani



COUVERTURE

Groenland
Culture Inuit, 1800-1910
Duvet de canara « eider »
ATC0006.3

Cette couverture Inuit a été réalisée à partir de duvet du canard dit « eider à duvet », très apprécié pour ses propriétés isolantes et sa légèreté. Ce type de couverture constituait un bien précieux qui pouvait être thésaurisé ou échangé au-delà des frontières. Chez les Inuit, « blanc » se traduit par *qakuqtak* qui désigne littéralement un objet blanchi sous l'effet du soleil. Ce terme peut être rapproché de *qau*, « lumière du jour », que l'on retrouve dans *quaumaniq* qui recouvre à la fois la connaissance et la vision chamanique.

Noir cosmique

Dans de nombreuses mythologies, le noir est associé au noir des origines de la création du monde et au sacré. Il peut avoir une signification de mort et de danger, mais peut aussi comporter une connotation positive. En Mésopotamie ou en Égypte ancienne, le noir peut être lié à la notion de fertilité, les crues des fleuves déposant sur leurs rives le limon indispensable à l'agriculture. Cette dualité peut se retrouver dans la figure du *dieu olmèque de la pluie* qui en dépit de son apparence inquiétante apporte ses bienfaits à l'homme, ou encore dans celle du *gardien de reliquaire Fang-Betsi* qui protège les ossements des ancêtres fondateurs du clan. Le noir est de manière universelle la couleur de la nuit : tantôt terrifiante quand, chez Goya, elle est le lieu du surgissement d'effrayantes créatures, tantôt poétique lorsqu'elle ouvre à la contemplation des astres (*boîte en laque*) ou à l'évocation des profondeurs de abysses (*ornement en corail noir*). Sa sobriété en a fait la couleur de l'élégance, qui a contribué au succès du goût des laques japonais en Occident.



BABOUIN

Égypte
Basse Époque, 664-332 av. J.-C.
Obsidienne
ATC978

C'est peut-être en raison de son comportement bavard et de ses facultés intellectuelles que le babouin a été assimilé à Thot, dieu de la sagesse et de l'écriture, dans le panthéon égyptien. Selon le « Livre de la vache du ciel », il est aussi le substitut de dieu Rê, qui s'absente du monde terrestre durant la nuit pour éclairer l'au-delà. L'obscur clarté de l'obsidienne pourrait alors évoquer l'éclat de la lumière de la lune.



TÊTE DE RELIQUAIRE

Gabon
Culture Fang-Betsi, vers 1800-1900
 Bois, fer, laiton
 ATC1068

Cette sculpture en bois représentant l'image d'un ancêtre fondateur, le *byeri*, était originellement placée au-dessus d'un reliquaire contenant les ossements des ancêtres d'un clan Fang-Betsi. Elle est recouverte d'une patine noire, résultat d'onctions rituelles de sang animal, de sciure de bois ou de résine et de poudre rouge issue de mélange d'huile et de bois. Des clous en métal fixés au niveau des yeux viennent renforcer l'aspect inquiétant de la sculpture de gardien des reliques.



AMULETTE « DEUX DOIGTS »

Égypte
Basse Époque, 664-332 av. J.-C.
 Obsidienne
 ATC0011

Roche volcanique de couleur sombre, l'obsidienne est réputée pour la qualité de son tranchant une fois taillée. Utilisée pour fabriquer des armes et des outils durant la Préhistoire, elle sert chez les Égyptiens lors de la momification et dans les rituels funéraires. Cette amulette représentant deux doigts accolés symbolise ici la fermeture de l'incision pratiquée par l'embaumeur, acte réparateur de l'outrage fait au corps suite à l'extraction des viscères. Elle protégeait la plaie du ventre.





STATUE DE THOUTMOSIS III

Égypte
Nouvel Empire, XVIII^e dynastie, 1479-1425 av. J.-C.
Granit
ATC1106A

L'Égypte était connue sous le nom de *kemet*, la « terre noire », en raison des limons fertiles déposés dans tout le pays par les crues annuelles du Nil. Le granit sombre et immuable était une pierre de prédilection pour tailler les sculptures des dieux et des souverains divinisés. Le rôle principal du pharaon était de servir d'intermédiaire entre les dieux et les hommes, et de garantir un approvisionnement fiable en nourriture en stockant des céréales en cas de famine.



CASQUE DE SAMOURAÏ (JINGASA)

Japon
Période Edo, vers 1800-1868
Bois, laque, or, tissu
ATC0012.2

En dépit de son élégance, ce casque de samouraï en laque destiné à l'apparat ne constituait probablement pas un objet très onéreux. Sa teinte noire a été obtenue à partir de noir de charbon, l'un des seuls pigments (avec le rouge de cinabre) à pouvoir se joindre aisément au vernis laque, avant l'essor des couleurs chimiques de synthèse au 19^e siècle. Le casque est réhaussé d'un motif de grues doré, emblème d'une famille de samouraïs.

Blanc lumière

Tout comme le noir, le blanc ne constitue pas une couleur au sens physique du terme, mais possède de nombreuses significations dans l'histoire culturelle des couleurs. Il forme avec le noir et le rouge une triade présente dans de nombreuses civilisations. Il est souvent le symbole de la pureté, associé à la piété et à l'humilité en Occident comme en Islam, mais peut aussi être la couleur du deuil comme en Asie. La dénomination de « blanc » recouvre un large spectre de nuances selon les matériaux, proche du jaune pour l'ivoire (*Plaquette néoassyrienne*), plus ou moins clair pour le marbre, voire transparent pour le verre ou le cristal de roche. La relation à la lumière, largement interprétée comme une manifestation du divin, traduit de manière la plus explicite sa connexion à la spiritualité. La sélection présentée ici voudrait aussi souligner le décalage entre notre perception de certains objets et la réalité de leur couleur originelle : de nombreux artefacts qui nous apparaissent blancs aujourd'hui ont perdu leur polychromie, à la fois sous l'effet du temps et parfois pour des questions d'évolution du goût artistique (*Isis Hope*).



LA PRINCESSE TAKIYASHA ET LE SPECTRE-SQUELETTE

Utagawa Kuniyoshi (1797-1861)
Période Edo, ère Tenpō, vers 1844
Xylogravure polychrome
ATC009.3

Ce spectaculaire triptyque d'estampes, emblématique de la force du style d'Utagawa Kuniyoshi, s'inspire d'un épisode des *Récits de la loyauté d'Utō Yasukata* de Santō Kyōden (1761-1816), relatant la tentative de vengeance d'une princesse. Fille d'un opposant défait par la cour de Kyōto, la jeune femme invoque les fantômes de guerriers morts au combat et les transforme en un impressionnant squelette pour chasser un émissaire de la cour. La gamme chromatique se caractérise par la prégnance des couleurs noir, blanc, bleu-vert, rouge et jaune, fondamentales en Asie. Les estampes datant de la transition vers la période Meiji allient le plus souvent les matières colorantes traditionnelles, comme le noir de carbone, le jaune d'orpiment ou le rouge de carthame, avec des couleurs artificielles de synthèse comme le bleu de Prusse.



MANTEAU (CHOGA)

Inde, Bénarès (?)
1890-1910
Soie, brocarts en fils métalliques
ATC398

Le *choga* est un type de vêtement traditionnel, manteau ou veste à manches longues, essentiellement porté par des hommes dans certaines régions d'Asie, en Inde, au Pakistan et en Afghanistan. Probablement originaire d'Asie centrale, il a été popularisé durant la période moghole comme vêtement de cour. Dans la tradition hindoue comme dans la culture islamique, le blanc est une couleur associée au divin.





L'ISIS HOPE

Athènes
Époque romaine, 50 av. J.-C.-50 ap. J.-C.
Marbre du Pentélique
ATC383

Comme la plupart de la statuaire en marbre gréco-romaine, cette sculpture était originellement peinte. Sous les effets du temps, les pigments utilisés se sont effacés. La blancheur du marbre a contribué à donner de la statuaire antique une image de pureté très valorisée à l'époque néoclassique. Issue des collections de William Hamilton (1730-1803) puis de Thomas Hope (1769-1831), l'identification de la figure reste discutée : plutôt que de la déesse Isis, il pourrait s'agir de la divinité romaine Spes (Espoir).



GOGOTTE

France, Fontainebleau
30 millions d'années BP
ATC332

Une gogotte est une concrétion de grès à ciment siliceux. Les bassins sableux de Fontainebleau sont le lieu privilégié de leur extraction en France dès le règne de Louis XIV. Appréciables pour leur blancheur, ces merveilles de la nature ont été utilisées dans l'ornementation des jardins de Versailles, avant de susciter l'inspiration de sculpteurs modernes grâce à la pureté de leurs formes organiques.



STATUETTE DE MINERVE

Attribuée à Giacomo Raffaelli (1753-1836)
Rome
Albâtre, marbre gris, marbre jaune de Sienne, lapis-lazuli, améthyste, citrine, bronze, argent, or, pâte verte
ATC031

Avec son assemblage de pierres et d'or, cette statuette apparaît comme une transposition de la polychromie des sculptures chrysléphantines grecques faites d'or et d'ivoire. Disparues en raison de leur préciosité, leurs matériaux ayant été réemployés, ces sculptures connues par la littérature ont alimenté l'imaginaire des artistes depuis la Renaissance. Leur souvenir rejoint ici la créativité de la tradition lapidaire italienne de la fin du 18^e siècle.



Lunettes de neige (Nigaugek),

Mer de Béring, culture Esquimau Yup'ik, 1700-1800. Ivoire de morse, 3,5 x 12,5 cm, Collection Al Thani, ATC453 © The Al Thani Collection 2024. All rights reserved.



Coupe à anse,

Chine, dynastie des Hans occidentaux, 200-100 av. J.-C. Jade néphrite, bronze doré, 12,8 x 8,8 cm, Collection Al Thani, ATC734 © The Al Thani Collection 2024. All rights reserved. Photograph by Marc Domage.

Rouge vital

Universellement associé au feu et au sang, le rouge est la couleur de la force vitale. Son fort impact visuel peut expliquer qu'il ait pu être choisi comme l'une des couleurs de prédilection du pouvoir. Comme le bleu, il a joué en Occident un rôle essentiel comme couleur d'apparat, en particulier en teinture pour les vêtements de l'élite. La pourpre de Tyr, une gamme de couleurs allant du rose lavande pâle au violet profond, issue de mollusques marins de Méditerranée orientale, était très prisée par les empereurs romains et byzantins.

Le rouge peut également avoir une signification prophylactique, notamment au Japon, où on lui prête la vertu de protéger les humains contre les mauvais esprits (kakemono de Shogi), ou encore être assimilé à la quête d'un élixir d'immortalité dans la tradition alchimique du taoïsme en Chine. Couleur du cœur, le rouge est aussi par excellence celle des passions amoureuses (grenat des parures hellénistiques), de la séduction (manteau rouge écarlate de la courtisane des Enfers, figure légendaire du folklore de l'époque d'Edo).

C'est aussi une couleur appréciée dans les arts décoratifs. Son éclat en fait la parfaite alliée du doré (base de narghilé moghole, coupes à saké), mais elle convient aussi aux associations à des teintes sombres





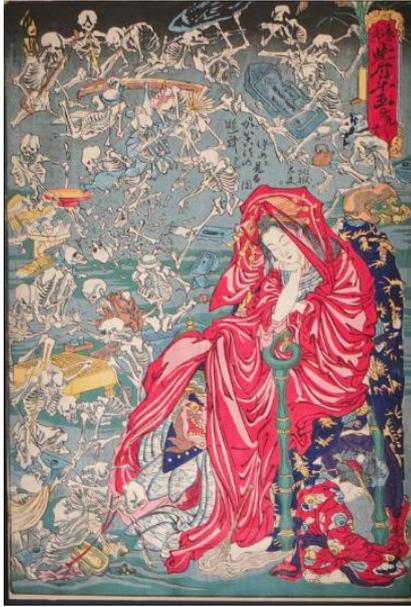
Tête d'une figure royale

Égypte, Nouvel Empire, XVIIIe dynastie,
vers 1473-1292 av. J.-C. Jaspe rouge
H. 9,6 cm Collection Al Thani, ATC527
© The Al Thani Collection, 2018. All rights
reserved. Photograph taken by ToddWhite
Art Photography.



Base de narguilé (Huqqah)

Inde
Époque moghole, 1700-1750 Verre, or
17,5 x 14,5 cm ATC925
© The Al Thani Collection, 2017. All rights
reserved. Photograph by Prudence
Cuming Associates Ltd.



COURTISANE DES ENFERS (JIGOKU DAYU)

Kawanabe Kyōsai (1831-1889)
Tokyo
Période Meiji, vers 1874
Gravure sur bois, imprimée par Sawamura Seikichi
ATC00094

Une légende japonaise raconte l'histoire d'une jeune femme, fille de samouraï, qui fut enlevée et vendue comme prostituée. Après avoir rencontré un moine bouddhiste, elle commença à se faire appeler « courtisane des enfers », mais devint sa disciple et atteignit l'illumination. Le rouge écarlate du manteau renforce sa séduction irrésistible. Caricaturiste célèbre, Kawanabe Kyōsai fait allusion à la couleur de la robe monastique de Daruma, fondateur légendaire du bouddhisme zen.



SHŌKI, LE CHASSEUR DE DÉMON

Shibata Zeshin (1807-1891)
Japon
Période Meiji, vers 1886
Encre sur soie, rehauts d'or
ATE099B

Ce kakemono illustre une scène d'une légende d'origine chinoise populaire dans la culture japonaise. Vêtu d'un costume de lettré chinois, le héros Shōki surgit d'un médaillon circulaire, brandissant d'un air vengeur un bâton rituel pour chasser un démon oni. Posé en aplat sur le fond de la peinture, l'éclat du rouge vermillon, renforcé par le contraste avec le blanc, contribue à l'exaltation de ce combat du bien contre le mal. Accompagnant le rituel de la fête des garçons à partir de la période Edo, ce type de représentation prophylactique s'est progressivement répandu à l'intérieur des foyers.



DOUBLE ROULEAU (TEVAU)

Îles Salomon, archipel des Santa Cruz, île de Nendo
1800-1900
Plumes, fibres végétales, coquillages, peau de requin,
perles de verre
ATC180

Ce double rouleau est formé d'un assemblage de milliers de plumes rouges de l'oiseau mangeur de miel (*Myzomela cardinalis*) fixées sur un ruban de fibres végétales. Seuls des artisans initiés détenaient le savoir de sa fabrication. Rare dans la nature, la couleur rouge était associée à la symbolique du sacré et de la fertilité. Objet de grande valeur, le *teva* était utilisé comme une monnaie pour l'acquisition d'objets coûteux ou comme une dot offerte à la famille de la mariée.

Jaune d'or

Après le rouge, le noir et le blanc, le jaune fait partie des premiers pigments maîtrisés à la Préhistoire. C'est une couleur ambiguë en Occident, dont la symbolique varie en fonction des époques, tandis qu'elle bénéficie de connotations durablement positives en Asie, comme l'équilibre, la sagesse ou l'harmonie. En Chine, elle est aussi la couleur du pouvoir, dont l'usage vestimentaire est réservé à l'empereur et à sa famille. Version métallique du jaune, l'or est le matériau par excellence de l'incarnation de la lumière qu'il réfléchit de manière éclatante, et par conséquent de la matérialisation du divin (*pendentif reliquaire de saint Jean Baptiste*). Dans les cultures amérindiennes préhispaniques, l'or peut être perçu comme une substance divine directement issue du soleil : il jouit d'un grand prestige sans toutefois avoir de valeur marchande. Les propriétés physiques exceptionnelles de ductibilité et de malléabilité font de l'or un matériau universellement recherché pour l'orfèvrerie (*ornement de Bactriane, perle de collier en forme de chouette Mochica*). Sa résistance à la corrosion et à l'oxydation lui confère sa réputation de matériau inaltérable.



Boîte en forme de pêche

Chine
Dynastie Qing, règne de Qianlong (1735-1796)

Or, grenat
ATC1053

© The Al Thani Collection 2019. Tous droits réservés. Photography by Prudence Cuming Associates Ltd.

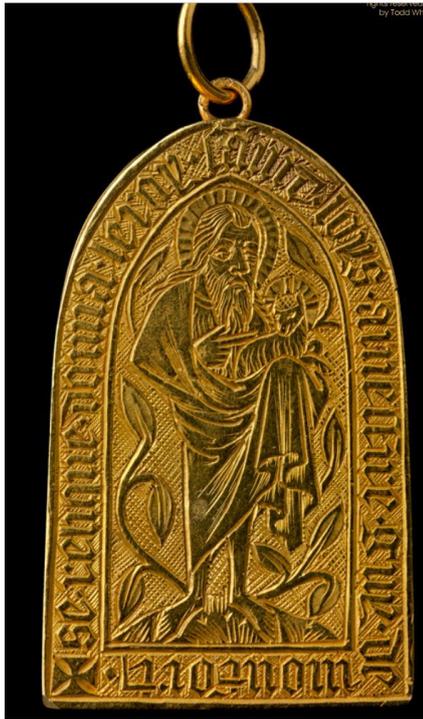


Perle de collier en forme de chouette

Pérou
Culture Mochica, 200-600 Or

H. 4.6 cm
ATC979

© The Al Thani Collection, 2018. All rights reserved. Photography by Prudence Cuming Associates Ltd



Pendentif reliquaire

France, Paris, 1350-1370

Or, dent

H. 3,7 cm Collection Al Thani, ATC724 ©
The Al Thani Collection 2018. All rights
reserved. Photographs taken
by Todd White Art Photography

Bleus précieux

Couleur d'une grande variabilité, glissant de la lumière à l'ombre, le bleu recouvre un très large spectre de dénominations qui le rapproche tantôt du gris tantôt du vert, dans des associations avec le ciel ou l'eau. Dans le Proche-Orient ancien, la teinte bleue est désignée « bleu » par référence au lapis-lazuli. Cette pierre bleue importée d'Asie centrale selon des réseaux d'échanges complexes se voit attribuer une très haute valeur marchande et un immense prestige symbolique en lien avec le ciel et le divin.

D'une teinte entre le bleu et le vert, la turquoise, issue de gisements d'Iran ou d'Égypte, a bénéficié de significations similaires. Dans le bouddhisme chinois et tibétain, elle est associée à la clarté et à la lucidité (*médaille du Tibet*). Le coût élevé de ces pierres a incité très tôt les artisans à les imiter. Dès le troisième millénaire avant J.-C. est mis au point le « bleu égyptien », premier pigment artificiel dont les nuances varient du clair au foncé (*élément d'incrustation en forme de tête*).

Connu comme colorant du verre au Proche Orient et en Égypte dès le deuxième millénaire avant J.-C, le bleu intense du cobalt est promis à une longue destinée dans ses applications en émail ou en céramique, en Asie comme en Occident



Coupe

Mésopotamie

Époque sumérienne, 3000- 2000 av. J.-C.

Lapis lazuli, coquillage ATC287

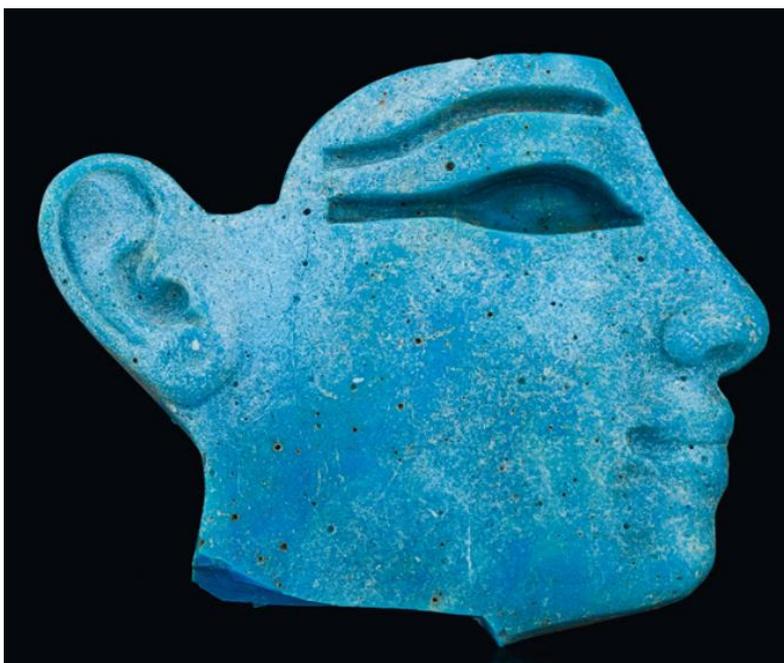
© The Al Thani Collection 2019. All rights
reserved. Photography by Prudence
Cuming Associates Ltd.



FRAAGMENT DE ROBE DRAGON

Chine
Dynastie Qing, vers 1800-1900
Satin de soie brodé et appliqué
ATCS24

Dans la Chine ancienne, le costume est un symbole important de la hiérarchie sociale, dans lequel couleurs et motifs jouent un rôle essentiel. Tandis que les vêtements aux nuances jaunes sont réservés à l'empereur et à ses très proches, d'autres membres de la famille impériale sont autorisés à porter des costumes aux tons bleus. Les teintures sont obtenues à partir de matières végétales : carthame ou bois brésil (rouge), arbre à perruque (jaune), sophora (jaune et vert), indigo (bleu), noix de galle (noir). Marqué par la présence de dragons, le décor brodé de cette robe renvoie à l'autorité exercée par l'empereur sur le monde matériel : les lignes diagonales colorées se terminent par des circonvolutions évoquant la mer et les vagues, desquelles surgit une montagne.



Élément d'incrustation en forme de tête

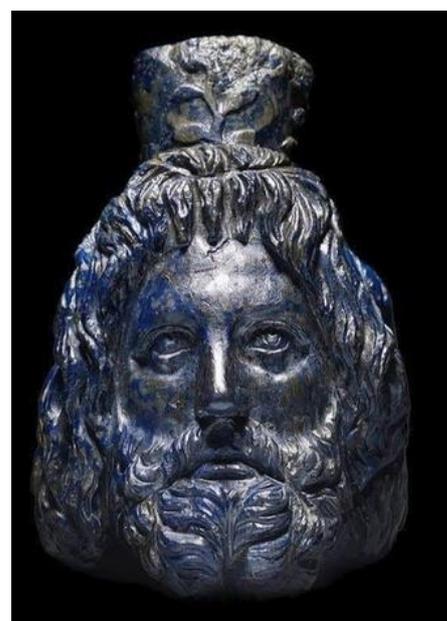
Égypte Nouvel Empire, XIXe-XXe dynastie,
vers 1292-1070 av. J.-C.

Verre

3,8 x 4,6 cm

ATC1038 © The Al Thani Collection 2019.

All rights reserved. Photograph by
Prudence Cuming Associates Ltd.



*Tête de Sérapis, Italie (?),
Empire romain, 1-200. Lapis-lazuli. H. 10 cm*
© The Al Thani Collection 2019. All rights reserved.
Photograph by Prudence Cuming Associates Ltd.

Vert végétal

Couleur de la végétation, le vert peut être associé à la fertilité et à la régénération. Le jade de teinte verte est un matériau porteur de riches significations dans de nombreuses civilisations. Il peut symboliser le *mana* (puissance surnaturelle), le prestige et l'autorité dans les objets du pouvoir Maori, ou le renouveau chez les Olmèques dans des contextes rituels et funéraires. Pierre très dure, redoutable à sculpter et à polir, il est l'apanage des élites.



Hache

Mexique Culture olmèque, vers 900-400
av. J.-C.

Jade

20 x 9,5 x 5 cm

ATC940

© The Al Thani Collection, 2018. All rights reserved. Photography by Todd White Art



Hache-ostensoir (Nbouet, Gi okono)

Nouvelle-Calédonie, culture Kanak, vers 1800

Jade néphrite, fibre de coco, poils de chauve-souris roussette, coque de noix de coco

H. 54 cm Collection Al Thani, ATC455 © The Al Thani Collection, 2018. All rights reserved.

Photography by Matt Pia



Médaille « Mangeur de lune » (Cheppu)

Tibet 1875-1900

Turquoise, lapis-lazuli, or 11,7 x 7,7 x 4,7 cm ATC034a

© The Al Thani Collection 2019. All rights reserved. Photograph by Matt Pia

TRÉSORS DE LA RENAISSANCE

Inaugurées en novembre 2021, les galeries dédiées à la Collection Al Thani à l'Hôtel de la Marine ont pour vocation l'exposition des chefs-d'œuvre de la Collection et la présentation d'expositions temporaires coorganisées avec des musées de réputation internationale.

Trois salles du parcours de visite présentent actuellement une sélection d'œuvres de la Renaissance de la Collection Al Thani, relevant principalement du domaine des arts décoratifs. Objets d'apparat, reflétant le faste inouï des cours de la Renaissance, ces œuvres offrent un panorama européen des goûts et des styles, depuis l'émergence de la Renaissance au XV^e siècle jusqu'au maniérisme finissant du début du XVII^e siècle.

Caractérisées par la rareté de leurs matériaux (or, argent, pierres précieuses, pierres dures, matériaux exotiques), ces œuvres témoignent de l'extraordinaire créativité et de la virtuosité des artistes qui les ont façonnées, et plus largement de l'effervescence de cette période riche en échanges artistiques et innovations scientifiques et techniques. Nombre d'entre elles, provenant de collections prestigieuses, étaient originellement conservées dans des cabinets de curiosités, véritables chambres des merveilles.



Pendant

Europe centrale,
1600–1630 ; 1800–1899

Or, émail, rubis, perles, diamants

ATC040e

Ce bijou, issu de la collection de Nathaniel de Rothschild (1840–1915) est exemplaire du « goût Rothschild » pour les bijoux princiers de la fin du XVI^e siècle, richement émaillés et rehaussés de nombreuses pierres précieuses, parfois ajoutées à posteriori : le pendant a été enrichi au XIX^e siècle de fleurettes de diamant émaillées de rouge qui renforcent la préciosité de l'ensemble.



HEINRICH ISSELBURG
Coupe : licorne marine

Cologne,
 1600–1630

Turbo marmoratus, argent doré

ATC032

Contrairement aux formes régulières du nautilus, la silhouette du turbo est asymétrique, inspirant aux orfèvres des montures extravagantes. La licorne de mer représentée ici était considérée comme un animal réel grâce aux longues cornes de narval ramenées par les navigateurs.



CASPAR WIDMAN
Coupe couverte

Nuremberg,
 vers 1559–1570

Argent doré, émail

ATC189

Cette coupe adopte la forme en clochette d'une fleur d'ancolie. Cette silhouette très spécifique, réalisée à partir d'une seule feuille de métal progressivement mise en forme au marteau, constitue une prouesse technique caractéristique des orfèvres de la ville de Nuremberg, le plus grand centre d'orfèvrerie d'Allemagne au XVI^e siècle. L'ensemble est rehaussé d'un décor au repoussé repris en cisèure et émaillé.



MAÎTRE DE L'ÉNÉIDE Les Bocages fortunés

Limoges,
vers 1525-1530
Émail peint sur cuivre,
paillassons d'or
AT025

Cette plaque est issue d'une série de 82 émaux illustrant des épisodes de l'*Énéide* de Virgile, l'un des textes les plus célèbres de l'Antiquité. Énée, descendu aux Enfers à la recherche de son père Anchise, arrive ici aux « bocages fortunés », séjour des héros et des âmes vertueuses. Ces plaques étaient certainement destinées à orner les boiseries du cabinet d'un prince humaniste.



Vase
Florence ou Pise (?),
1600-1630
Verre, bronze doré
AT004

Ce vase en verre soufflé appartient à un ensemble de pièces produites dans les ateliers Médicis entre la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle. Des livres de « recettes » de fabrication révèlent plusieurs formules pour obtenir le bleu saphir, mélangeant du soufre et du manganèse à la recette de base du verre.



Buste de l'empereur Hadrien

Tête Empire romain,
III^e-IV^e siècles, remaniée vers 1250
Tronçonne Renaissance, 1550-1600
Émail, vers 1650
Calcedoine, émail, argent,
perle, porphyre noir

Objet de collection et d'admiration dès le Moyen Âge, cette tête antique en calcedoine représentant l'empereur Hadrien a été remaniée au cours du XIII^e siècle pour le compte de Frédéric II. À la Renaissance, la tête, complétée vers 1550 d'un buste en argent doré émaillé, est proposée à plusieurs grands collectionneurs d'art, dont les Médicis qui manquent d'en faire l'acquisition en 1580.



Statue de la déesse de la Victoire (Nikè)

Grèce, 400-300 av. J.-C.

Restaurée à Rome vers 1600 et probablement vers 1787

Marbre

ATCF1.041

La représentation de cette jeune femme atterrissant après un vol rappelle plusieurs sculptures architecturales de la déesse de la Victoire (figures d'acrotère). Fragmentaire lors de sa découverte à Rome, la statue fut largement restaurée : la tête et les quatre membres furent ajoutés au torse antique. Un dessin atteste de sa présence dans les jardins de la villa du cardinal Alessandro Peretti Montalto (1571-1623), petit-neveu du pape Sixte V. Les statues antiques avaient une valeur inestimable à la Renaissance : leur restauration était encouragée et leur mise en scène grandiose symbolisait le prestige et le raffinement de leurs propriétaires.



Bouteille aux portraits de Clément VII et d'Alexandre de Médicis

Florence ou Rome, vers 1530-1550

Cristal de roche, cuivre doré

ATCD63b

La transparence et la dureté du cristal de roche en font un matériau particulièrement prisé des lapidaires de la Renaissance. La forme hexagonale des cristaux a été mise à profit pour créer cette bouteille, gravée d'un décor de grotesques encadrant les deux portraits. L'ensemble célèbre la relation étroite entre les deux personnages, tous deux issus de la puissante famille Médicis.



Seau

Florence ou Milan,
vers 1600
Lapis-lazuli, or

ATC205

À la Renaissance, le lapis-lazuli, rare et précieux, était importé en Europe depuis l'actuel Afghanistan via l'Empire Ottoman et Venise. Milan et Florence sont deux des plus importants centres européens pour les pierres dures, sculptées en forme de vases, bouteilles et autres coupes et dotées de précieuses montures d'orfèvrerie. Ces objets étaient principalement destinés aux collectionneurs mais la forme particulière de ce seau pourrait indiquer un usage en contexte liturgique.



Autruche et cavalier

Allemagne ou Pays-Bas,
vers 1580–1610
Or, émail, perle, rubis,
émeraudes, saphirs

ATC070d

Évocation d'un Orient fantasmé, animal et cavalier correspondent au goût maniériste de la fin du XVI^e siècle. L'autruche tient dans son bec un fer à cheval, référence à la croyance issue de l'Antiquité qu'elle peut digérer le métal. Son plumage émaillé de blanc et de noir sur réserve d'or témoigne du degré de perfection technique atteint par les orfèvres de la Renaissance. Aujourd'hui monté sur un socle, l'objet a pu être autrefois un pendentif ou une petite curiosité de cabinet.



ANTONIO ABONDIO

**Pendant : médaille de Maximilien III,
archiduc d'Autriche**

Vienne, 1586

Or, émail

ATC023g

Cette médaille montée s'inscrit dans une production presque sérielle de bijoux honorifiques, offerts en cadeau par les princes à leurs fidèles. Ces derniers pouvaient ensuite les arborer suspendus à une chaîne autour de leur cou, cousus sur leur vêtement ou accrochés à leur ceinture.



Pendant

Allemagne (?), vers 1570–1580

Or, émail, diamants, perles

ATC023e

Ce pendant avec sa forme en poire et sa riche monture orfèvrée ornée de plumes, de volutes et de fleurettes émaillées, est caractéristique de la mode en terres d'Empire dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Purement ornemental, ce type de bijou est plus volontiers arboré par les femmes dans les portraits.



Zodiaque Arundel

Intaille : Italie, vers 1540 ;
monture : Italie, 1545–1555 ;
Pays-Bas (?), vers 1600–1610
Cornaline, or émaillé, diamants, rubis

ATC1079

Peut-être issue des collections des ducs de Mantoue, cette intaille en cornaline figure en son centre Jupiter et plusieurs autres divinités entourées des douze signes du zodiaque, d'après un modèle de Raphaël. La grande qualité de la gravure et la complexité du décor illustre l'ambition des princes européens de rivaliser avec la perfection des gemmes antiques.



Comnesso : Jules César

Camée : Italie du nord (?),
vers 1530 ; monture : France, vers 1560
Grenat, or, émail, diamants rubis

ATC083

L'art du *comnesso*, visant à compléter un camée plus ou moins fragmentaire par des éléments orfèvres, donne naissance au XVI^e siècle à des compositions virtuoses intégrant des gemmes tantôt antiques, tantôt contemporaines et taillées à cet effet. Ici, le visage de Jules César est serti dans une monture orfèvrée parisienne des années 1560, finement émaillée de fleurettes sur la face et de grotesques au revers.



Enseigne à chapeau : le Sacrifice d'Isaac

Paris (?), vers 1550–1560

Or, émail, diamants, rubis, saphir

ATC256a

L'enseigne à chapeau est jusque dans les années 1560 le bijou masculin par excellence, souvent orné de scènes tirées de la mythologie, de l'histoire romaine ou de la Bible. Conçu à la manière d'un bas-relief miniature, ce *Sacrifice d'Isaac* reprend une composition de Raphaël pour les Loges du Vatican, à Rome. La plaque devait à l'origine être insérée dans une monture orfévree masquant les bords et dotée de plusieurs passants afin d'être cousue à un bonnet.



Pendant

Prague ou Allemagne,
vers 1600–1615

Or, émail, diamants, perles

ATC040b

Ce pendant illustre la place grandissante des diamants dans les bijoux au tournant du XVII^e siècle. Les pierres montées en barrette jaillissent en gerbes symétriques de la corne d'abondance formant la base du bijou. L'émail est rejeté au second plan et au revers, marquant l'évolution du goût et la fin du style Renaissance en joaillerie.



Pendant : double portrait en camée

Allemagne (?), vers 1550

Or, agate, émail, rubis

ATC040f

D'abord réservé aux princes, le portrait en camée se diffuse progressivement aux couches les plus aisées de la société; le camée, pierre inaltérable, fixait dans l'éternité l'existence de la personne représentée. Quoique les deux personnages représentés soient vêtus à l'antique, la longue barbe de l'homme indique qu'il s'agit d'un portrait contemporain.



MAÎTRE DES ARMES DU CHRIST DE SAN LORENZO Tondi : Horatius Coclès et Mucius Scaevola

Vérone, vers 1490

Huile sur bois

ATC366

Ces deux panneaux étaient autrefois montés sur un coffre à vêtement appelé « cassone », offert aux jeunes épouses du nord de l'Italie à l'occasion de leurs noces. Placé dans la chambre nuptiale, ce meuble était orné de scènes visant à l'élévation morale du couple: les deux épisodes représentés, tirés de l'histoire romaine, sont des exemples de vertu héroïque.



FRANCESCO DURANTINO (?)

Assiette : la Contenance de Scipion

Urbino, 1545

Faïence à glaçure stannifère

ATC1109

À partir du XVI^e siècle, les céramistes italiens mettent à profit l'émail blanc de la faïence pour décorer leur production de compositions quasi picturales, aux thèmes tirés de la mythologie, de la Bible ou de l'histoire antique, comme ici la Contenance de Scipion. Le décor de l'aile, avec ses nus musculeux, est fortement inspiré de l'art de Michel-Ange.



VIRGILE

*Opera per Johannem Ogilvium edita,
et sculpturis aeneis adornata*

Londres, 1663

John Ogilby (édition), William Faithorne, Wenceslas Hollar,
Pierre Lombart (gravures), Thomas Roycroft (impression)

Papier

ATC201b

Cette gravure illustre un épisode de la guerre de Troie narré par Virgile: la mort du prêtre troyen Laocöon et de ses deux fils étranglés par des serpents sortis de la mer, manifestation de la colère divine de Poséidon. Ce moment dramatique a été représenté dans une célèbre sculpture antique, dont la découverte à Rome en 1506 exerça une influence considérable sur les artistes du Cinquecento. Thomas Arundel, propriétaire du pendentif éponyme exposé en salle I, fut l'un des mécènes du livre présenté ici.



BALDUIN DRENTWETT
Double coupe

Augsbourg, vers 1620-1624

Argent doré

ATC163a

Richement décorées et dorées, ces deux coupes jumelles emboîtées l'une sur l'autre avaient une fonction d'apparat et non d'usage courant. Elles pouvaient cependant être utilisées ponctuellement lors de banquets, dans un usage rituel. Le partage d'une même boisson permettait symboliquement de sceller un accord, d'honorer un invité ou de célébrer un événement.



FRIEDRICH HILLEBRANDT

Coupe couverte

Nuremberg, vers 1585–1599

Argent, argent doré

ATC177

Les orfèvres de la ville de Nuremberg, le plus grand centre d'orfèvrerie allemand du XVI^e siècle, ancrent leur production dans une tradition formelle héritée des siècles précédents: feuillages et cupules (renflements en forme de demi-sphère) sont hérités du Moyen Âge, mais ils sont ici combinés à des éléments décoratifs Renaissance, comme les frises décoratives ornées d'oves et d'entrelacs.



Tazza : scènes de la vie de Vespasien

Pays-Bas méridionaux, vers 1587–1599

Argent doré, repoussé et ciselé, avec des éléments moulés appliqués

ATC034

Cette magnifique coupe appartient à un ensemble de douze, chacune étant décorée de scènes et de figures célébrant les hauts faits des premiers Césars de l'Empire romain, suivant le récit de l'historien Suétone (né en 70 après J.-C.). Ce service d'apparat pourrait avoir été commandé par un membre de la famille des Habsbourg à l'occasion d'un mariage, avant de passer dans les collections du cardinal Pietro Aldobrandini. Il aurait pu être utilisé pour servir des fruits ou des mets sucrés.





GILLIS VON SIBRICHT
Coupe couverte

Cologne, 1570–1580

Argent doré

ATC088

L'inscription gravée sur le bord supérieur de la coupe, en lettres cyrilliques, indique que l'objet appartenait aux collections des tsars Pierre I^{er} et Ivan V de Russie avant d'être offerte en récompense à un marchand anglais en 1686. La coupe, précieuse par son matériau mais vieille d'un siècle, était sans doute jugée un peu démodée, ce qui explique qu'elle ait été donnée à un intermédiaire utile, mais de rang inférieur.



PAULUS GRASECK
Chope

Strasbourg, 1580

Argent doré

ATC046

Liée à la consommation de bière, la chope est une forme très fréquente dans l'orfèvrerie d'Europe centrale et dans les Flandres, alors qu'elle est très peu usitée en France ou en Italie. Cette chope d'apparat semble avoir été réalisée à l'occasion d'un mariage. Un versoir intégré à l'anse laisse imaginer qu'il pouvait s'agir d'un jeu à boire visant à divertir les convives.



Coupe: lion

Poinçon de jurande :
Augsbourg, 1590-1595

Poinçon de maître :
Christoph Erhart,
actif de 1565 à 1604

Argent doré, rubis

ATC041d

La tête de ce lion forme le couvercle d'une coupe d'apparat, destinée à prendre place sur un dressoir et à être utilisée en de rares occasions symboliques. Les coupes zoomorphes en métal précieux sont caractéristiques de la production d'Augsbourg, qui devient au tournant du XVI^e siècle le principal centre d'orfèvrerie d'Allemagne.



Atelier MISERONI Coupe couverte

Milan, 1575-1600 ;
1800-1899

Héliotrope, or, émail, rubis

ATC089a

La grande simplicité de la coupe, dépourvue de décor, met en valeur les nuances de l'héliotrope, pierre verte mouchetée de rouge importée des Indes ; ce matériau était particulièrement apprécié par les Miseroni pour son caractère lisse et brillant une fois taillé.



GIROLAMO MISERONI Aiguière

Milan, 1580–1590

Héliotrope, or

ATC1067

La dynastie milanaise des Miseroni a marqué l'art lapidaire de la Renaissance par ses objets en pierre dure aux formes inventives et parfois monstrueuses, comme cette aiguière adoptant la silhouette d'un dragon aux ailes repliées. Les Miseroni réalisaient eux-mêmes leurs montures orfévres, dont le sobre décor émaillé mettait en valeur les pierres sans les éclipser.



Paire de vases : dragons

Florence (?), 1600–1615
et modifications ultérieures

Verre bleu, argent, cuivre doré

ATC044

Prouesse technique, les objets en verre soufflé étaient souvent dotés de montures orfévres pour les présenter et les protéger, à la manière des coquillages ou des pierres dures montées. Dès la fin du XVI^e siècle, les ateliers Médicis produisaient des verres zoomorphes, propres à surprendre et divertir. Ces objets de luxe étaient ensuite exportés ou offerts en cadeaux diplomatiques.



GIOVANNI AMBROGIO
MISERONI

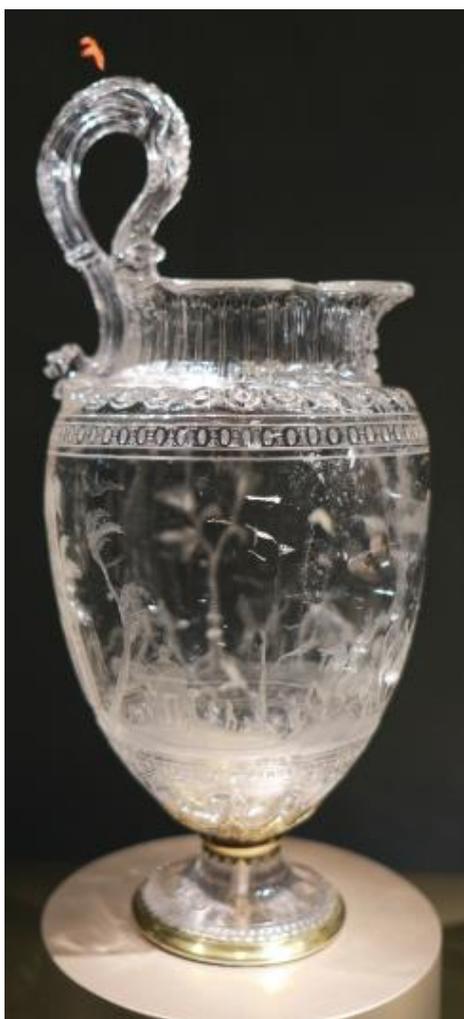
Coupe : Neptune et Amphitrite

Milan, 1585–1600

Cristal de roche, or émaillé

ATC198

Cette coupe de cristal de roche en forme de nef est gravée d'un Triomphe de Neptune et d'Amphitrite. Ce thème, dérivant d'un décor peint par Raphaël à la Villa Farnésine de Rome, connaît une popularité constante tout au long du XVI^e siècle. L'œuvre a été acquise par Gustave de Rothschild (1829–1911) auprès de la famille romaine Borghèse, qui lui cède un important ensemble de pierres dures et d'orfèvrerie issu de ses collections historiques. Elle passe ensuite dans la collection de sa petite-fille Sibyl, marquise de Cholmondeley.



Atelier de FRANCESCO
TORTORINO

Aiguière

Milan, vers 1550–1570

Cristal de roche, argent doré

ATC180b

La panse de cette aiguière est ornée d'un cortège de petites figures dansantes dans un décor de temples et d'arbres, à la manière d'une bacchanale antique. Ce décor délicat est caractéristique de l'atelier de Francesco Tortorino, lapidaire milanais actif dans la seconde moitié du XVI^e siècle.



Atelier MISERONI Vase

Milan, 1565–1600

Cristal de roche, or émaillé

ATC089b

Comme l'orfèvrerie d'apparat, les pierres dures adoptent la forme de pièces d'usage, vases, coupes ou aiguières, mais ne sont jamais utilisées. Objets d'ornement et de prestige, ils sont collectionnés pour la rareté de leur matériau et la virtuosité de leur décor. Les rinceaux et les volutes qui ornent la panse de ce vase sont caractéristiques de l'art des Miseroni.



Vase à deux anses

Milan, 1565–1600;
monture 1700–1800 (?)

Cristal de roche, or, cuivre

ATC264

Ce large vase à deux anses est composé de trois morceaux de cristal : le récipient proprement dit et ses deux anses en forme de figures fantastiques ailées. Sa forme dérive de vases ou d'urnes antiques, diffusés par le biais de l'estampe et réinterprétés par les lapidaires milanais. Le décor gravé, des oiseaux et un dragon dans un paysage, renvoie au langage emblématique et symbolique de la Renaissance.



Verseuse montée

Porcelaine : Jingdezhen, dynastie Ming, ère Wanli (1573–1619) ; Monture : Nuremberg, 1603–1608 ; poinçon d'orfèvre : Balthasar Holweck (actif de 1602 à 1632)
Porcelaine blanche décorée en bleu sous couverte, argent doré

ATC041b

La matière solide, brillante et translucide de la porcelaine demeure au début du XVII^e siècle un secret jalousement gardé par la Chine ; celles qui parvenaient en Europe étaient donc admirées tant pour leurs qualités esthétiques que pour le prodige « technique » de leur réalisation. La monture de cette verseuse ornée des huit emblèmes de Bouddha a été commandée par un patricien de la ville de Nuremberg.



Paire de coupes : cygnes

Allemagne, vers 1602

Nautilus, argent doré, améthyste, rubis, émeraude

ATC041a

Comme les perles baroques, les formes naturelles des coquillages ont nourri l'imagination des orfèvres qui en ont fait naître des monstres ou des animaux réels. Ces deux cygnes gravés des armoiries de Christian II, électeur de Saxe et de son épouse Hedwige de Danemark, sont caractéristiques du goût maniériste pour les objets hybrides et l'artifice.



Nef

Brême, 1600–1615

Tutufa bubo, argent doré, émail

ATC257b

La nef, pièce d'orfèvrerie en forme de navire, marque la place d'honneur sur les tables depuis le Moyen Âge. La clé tenue par le lion à la proue renvoie au blason de la ville de Brême dont la prospérité reposait sur les échanges maritimes et l'importation de biens de luxe, comme le coquillage exotique qui forme la coque.



Coupe couverte

Russie (?), 1600–1630
et 1800–1900

Cornaline, rubis, diamants,
perles, or

ATC070c

Le bouton du couvercle de cette coupe présente un détail aussi charmant que raffiné : une tête de cerf miniature constituée d'une perle montée de bois en or et rehaussée de diamants pour les yeux. Cette iconographie est une probable allusion à la chasse, activité aristocratique par excellence, voire une référence à la fable de Diane et Actéon. L'intérieur de la coupe referme six compartiments destinés à conserver des épices. Posé sur un meuble, l'objet pouvait constituer une sorte de diffuseur de parfums.



Pendant : dragon

Allemagne ou Espagne,
vers 1580–1600 (?)

Or émaillé, perle baroque, émeraudes

ATCI80h

Après la conquête de la région de Muzo, en actuelle Colombie, par les Espagnols, l'Europe connaît un énorme afflux d'émeraudes spectaculaires par leur grosseur et leur qualité. Les pierres serties dans la queue du monstre évoquent les empires construits au-delà des mers et la fascination pour les Nouveaux Mondes.



JEAN II PÉNICAUD (attribué à)
Portrait de Jean du Pré,
seigneur de Cossigny
et de La Motte

Limoges, vers 1535–1545

Émail peint sur cuivre

ATCI28

Issu d'une famille d'émailleurs limousins, Jean II Pénicaud n'a laissé que quelques portraits, dont celui de Jean du Pré, parlementaire, notaire et secrétaire du roi, issu d'une grande famille de robe parisienne. Le halo doré qui entoure la tête du personnage pourrait indiquer qu'il était décédé au moment de la réalisation de la plaque.



FRANÇOIS CLOUET
Portrait de Charles IX,
roi de France

France, vers 1561

Miniature : huile sur ardoise,
or émaillé

ATCI057



Jacques FRA

PIERRE COURTEYS
Portrait d'homme

Limoges,
vers 1535–1540

Émail sur cuivre

ATC203

De même que les miniatures ou les camées, les portraits émaillés constituaient au XVI^e siècle des cadeaux de prix, aisément portables sur soi grâce à leurs petites dimensions. Ce portrait a appartenu à Mayer Amschel de Rothschild (1744–1812), fondateur de la dynastie et amateur d'art avisé, avant d'entrer dans les collections des comtes de Rosebery par le mariage d'Hannah de Rothschild avec Archibald Primrose, 5^e comte de Rosebery.



FRANÇOIS CLOUET
(entourage de)
Portrait de gentilhomme

Portrait : vers 1570–1575 ;
monture : 1850–1900

Miniature sur parchemin, cuivre doré, émail, perle
ATC-F1.880



**GIOVANNI PIETRO
DE POMIS**
**Pendant : Ferdinand II
de Habsbourg**

Vienne, 1623

Or, émail

ATC023f

Les médailles montées en pendentif étaient particulièrement prisées en terres d'Empire. Témoignages visibles de la faveur impériale, elles soulignaient la puissance et le rang de ceux qui les arboraient. Les collectionneurs Rothschild, dont la fortune familiale s'était bâtie dans le commerce de médailles, portaient un intérêt particulier à ces bijoux.



Ornement d'autel

Barcelone,
vers 1460–1480

Argent doré,
émaux translucides

ATC188

Cette monumentale tour d'argent doré est caractéristique de la production espagnole de la fin du XV^e siècle, encore ancrée dans le style gothique. Sa silhouette hérissée de pinacles et surmontée d'une flèche ornée d'une statuette de saint Georges terrassant le dragon évoque l'architecture des cathédrales de Barcelone ou Tortosa. Cet objet, à valeur d'apparat, était placé sur l'autel pendant les célébrations ou porté en procession lors des grandes fêtes religieuses.



Saint Jacques de Compostelle

Compostelle, 1400–1450

Jais

ATC1095

Le pèlerinage sur la tombe de l'apôtre Jacques le Majeur à Compostelle, en Espagne, est l'un des plus importants de la Chrétienté médiévale. Autour du sanctuaire se développe une production quasi-sérielle d'objets dévotionnels à destination des fidèles, comme cette statuette du saint arborant la tenue des pèlerins, avec bâton et coquille cousue sur le chapeau.



Saint Michel

Pays-Bas bourguignons,
vers 1470–1500

Or

ATC223

Archange guerrier, saint Michel foule aux pieds Lucifer, représenté sous la forme d'un dragon à visage humain. Le traitement lisse de l'armure et des ailes d'or, rayonnantes de lumière, contraste avec le rendu plus mat du corps du monstre et renforce l'opposition symbolique entre le Bien et le Mal. L'élégance fluide de la posture de l'archange et la sérénité de ses traits sont caractéristiques l'art de la fin du Moyen Âge.



Pendant : Histoire de Gédéon

Pays-Bas, vers 1600–1620 ;
vers 1660 (monture)

Or, rubis, émail

ATC023h

Malgré sa petite taille, ce pendentif d'or fondu et ciselé joue avec les reliefs pour créer plusieurs plans dans la composition : l'apparition de Dieu à Gédéon à l'arrière-plan et Gédéon emmenant ses troupes boire à la rivière au premier plan. L'épisode, tiré de l'Ancien Testament, illustre la nécessité de s'en remettre entièrement à la puissance divine.



Pendant : saint Jean Baptiste

Italie (?), vers 1550

Or, émail, perles

ATC1139

Le crâne de saint Jean Baptiste, conservé dans la cathédrale d'Amiens, était présenté depuis le Moyen Âge dans un reliquaire en forme de tête du saint posée sur un plateau, référence à sa mort par décapitation. Cette forme a inspiré la production de nombreux bijoux dévotionnels mettant l'accent sur la brutalité de son martyre.



Plaque : Adam et Ève

Allemagne (?), 1580–1600

Argent doré

ATCI18

Cette plaque représentant la Tentation était probablement destinée à être intégrée au revers d'une pièce d'orfèvrerie plus imposante, comme un reliquaire. L'orfèvre a combiné plusieurs moyens techniques pour créer une scène presque picturale : repoussé pour donner du relief, ciselure pour créer différentes textures, jeux de contraste entre dorure et argent blanc...



Saint Georges

Base : Melchior Gelb I,
Augsbourg, vers 1640;
figure équestre : Allemagne,
1665–1700

Argent partiellement doré

ATCI90

Saint Georges est l'archétype du chevalier chrétien, combattant le démon les armes à la main. Le dragon qui devait se trouver sous les sabots du cheval et que le saint vise de sa lance a aujourd'hui disparu. Cette précieuse statuette appartenait probablement au mobilier liturgique d'une église.